

Éric ANCEAU, *La Révolution française*, Paris, Saint-Sulpice Éditeur, Tranches d'histoire, 2000, 189 pages.

Serge Bianchi



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/1235>
DOI : 10.4000/ahrf.1235
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2002
Pagination : 153-154
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Serge Bianchi, « Éric ANCEAU, *La Révolution française*, Paris, Saint-Sulpice Éditeur, Tranches d'histoire, 2000, 189 pages. », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 327 | janvier-mars 2002, mis en ligne le 19 mars 2008, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1235> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.1235>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Éric ANCEAU, *La Révolution française*, Paris, Saint-Sulpice Éditeur, Tranches d'histoire, 2000, 189 pages.

Serge Bianchi

- 1 La collection *Tranches d'histoire* se donne comme objectifs d'éclairer le passé, sous la « plume alerte » d'un spécialiste, par la clarté du récit, des annexes « vivantes et efficaces ». L'ouvrage qu'Éric Anceau, maître de conférences à Paris IV, consacre à la Révolution française, est un manuel qui permet de voir si l'essentiel de ces objectifs est atteint.
- 2 Précisons d'emblée que le format modeste de la collection ne permet pas une étude approfondie de cette décennie révolutionnaire si dense. 140 pages de récit, d'une typographie aérée, ne sauraient se comparer à un *Précis*, voire à un *Que sais-je ?* classiques. Éric Anceau a dû condenser les connaissances, faire des choix qui pèsent sur le contenu et l'interprétation de l'ouvrage. Une partie des aspects essentiels ne figure pas dans le découpage classique des événements révolutionnaires, neuf séquences distinguant les trois périodes de la Convention (girondine, montagnarde, thermidorienne) et les deux Directoires. Ils sont rappelés brièvement dans le bilan, qui met en valeur plus de « lumières » que d'« ombres ». L'éloge du préfacier (Jean-Paul Bertaud) n'est pas infondé lorsqu'il parle d'allier « le bonheur de la plume et l'objectivité ». Des formules heureuses émaillent l'ouvrage, à propos du luxe des nouveaux riches du Directoire, de l'exécution du roi, ou encore dans certaines conclusions de chapitres. Le roi cueillant des fleurs lors de sa fuite peut attendrir le lecteur. La précision des propos prêtés aux acteurs de l'histoire peut faire sourire. On ne trouvera dans le manuel aucune des outrances médiatiques qui visent à discréditer la Révolution. La présentation des Enragés, la personnalité complexe de Robespierre, la guerre de Vendée ne sont pas caricaturées. Pas question de dérapage, de tyran ou de « génocide », ni de « proconsuls » pour les représentants en mission... La « réaction seigneuriale », le jeu des forces politiques, les enjeux de la politique extérieure font l'objet de développements argumentés et dans l'ensemble convaincants. Sans parler

d'objectivité, difficile à atteindre, les jugements de valeur sont réduits au minimum et le récit condensé peut souvent emporter l'adhésion. L'intelligence prêtée aux sans-culottes équilibre leur « bestialité supposée ». Les annexes, très réduites (surtout la bibliographie) n'apportent pas grand chose à un ouvrage où les erreurs factuelles sont rares. Quelques acquis de la recherche passent dans la vulgarisation, en particulier sur la crise de l'Ancien Régime ou la vie politique sous la Constituante. Au-delà de ces mérites, les problèmes se posent quant à deux autres qualités prêtées par le préfacier à la lecture de l'ouvrage : « tenant compte des avancées historiques les plus récentes et sans dissimuler les controverses ».

- 3 L'ambition normale d'un historien est de marquer l'état de la recherche au moment de la synthèse qu'il propose. Éric Anceau ne peut relever ce pari, et les contraintes de la collection ne sont pas seules en cause. Parmi les erreurs excusables, les Juifs ne sont pas tolérés en 1789, le clergé ne possède pas 10 % des terres du royaume (travaux récents sur les biens nationaux), la Vendée ne risque pas de se révolter en 1790 (p. 49), la Patrie en danger (11 juillet 1792) est escamotée, le *Père Duchesne* est oublié dans la presse de 1791... Le découpage des séquences et certains silences donnent aussi à penser. Il n'est pas logique de terminer le chapitre sur la Législative par les massacres de Septembre, en accentuant les tendances illégales et terroristes de la Commune (« dont la seule légitimité semble être la violence ») et de reporter Valmy à la Convention (avec des chiffres de pertes discutables). Les décrets de ventôse n'ont pas grand chose à voir avec la déchristianisation. On contestera dès formules lapidaires, comme « partout, l'anarchie menace » pour 1791. Mais ce n'est pas l'essentiel. De nombreux acquis de la recherche récente font défaut, ainsi que l'essentiel des débats en cours sur la Révolution. Des événements comme l'émeute Réveillon ou la mort de Simonneau sont réduits à une mention trop concise. L'économie dirigée n'est pratiquement pas mentionnée dans ses applications sociales, et la lutte contre l'inflation simplement oubliée. Les aspects principaux de la régénération (tutoiement, prénoms révolutionnaire, théâtre et arts de l'an II) sont passés sous silence, sous la caution d'une version très « datée » de la déchristianisation, provoquée par les « fers de lance » hébertistes. La chouannerie est escamotée, le babouvisme rapporté aux « bolchéviks » et « aux révolutionnaires en mal de grands ancêtres »... Les deux grands oubliés de la décennie demeurent les femmes, à peine évoquées pour la Déclaration d'Olympe et plus largement pour les Merveilleuses, et les paysans. On cherche des allusions aux jacqueries mises en valeur par Anatoli Ado, aux lois sur la vente des biens nationaux, le partage des communaux ou la fin de la féodalité (esquissée dans le bilan), l'existence des communautés rurales et villageoises. La réévaluation politique et économique du Directoire fait pratiquement défaut. La vie quotidienne des Français, les mutations politiques des villages, les pratiques électorales liées à l'apprentissage difficile de la démocratie n'apparaissent guère au fil de la lecture. Il manque également bien des aspects de la politisation, par la symbolique et par les fêtes. La notion de « républicanisation », même éphémère, n'est pas abordée. Le bilan scientifique est davantage mis en valeur que le bilan culturel, réduit à la portion congrue. Le concept de « vandalisme révolutionnaire » est bien plus complexe qu'il n'y paraît dans le livre d'Éric Anceau.
- 4 Il n'est pas question de mettre en cause l'honnêteté intellectuelle de cet ouvrage. La nature libérale de la Révolution est bien expliquée, ainsi que les problèmes des couches ouvrières. La paysannerie n'est nullement présentée comme un ensemble contre-révolutionnaire dressé contre une révolution bourgeoise spoliatrice ou méprisante.

Certains des objectifs initiaux de la collection sont validés. Un récit documenté et dense pourra permettre une première initiation à l'histoire de la Révolution française. Mais on peut se demander si l'ouvrage peut jouer le rôle d'un véritable manuel pour les étudiants, en l'absence des recherches récentes - du Bicentenaire en particulier - et des éclairages novateurs : les élections, les femmes en Révolution, les luttes paysannes pour la terre parmi bien d'autres chantiers...